

• Par le Droit Chemin •

HENRI ARDEL

IV

Suite

—Marraine, dès hier, je voulais vous parler de mes fiançailles, toutes récentes, mais vous étiez trop occupée... Je vous aurais alors raconté comment, il y a quelques jours à peine, M. Soraize m'a parlé... C'est moi qui ai demandé à père de me laisser vous annoncer moi-même un projet de mariage qui me rendait très heureuse.

—Parce que tu savais bien, et ta famille aussi, que je le désapprouverais complètement et m'y opposerais de toutes mes forces... Pour conclure, ma chère, retiens ceci...

Elle s'interrompit encore, cherchant à retrouver le souffle qui lui manquait, tant la colère la bouleversait.

—Ecoute-moi bien, Simone... Tu me connais; tu sais que je ne change pas d'avis à tous les vents... Je n'ai pas d'autorité sur toi; je ne puis donc d'interdire d'épouser cet écrivain sans le sou si ton père a la faiblesse de donner son consentement... Mais si tu négliges ainsi ma désapprobation formelle, je te préviens, une dernière fois, que ni aujourd'hui, ni dans l'avenir, tu n'auras rien à t'attendre de moi!... Au contraire, si tu consens au mariage que je désire, je te considérerai dès aujourd'hui comme ma fille et mon testament te le prouvera dans la suite... C'est bien clair.

Simone eut un faible geste d'épaules. Son jeune visage, altéré par l'émotion, semblait mûri de quelques années, tant l'expression en était grave:

—Me croyez-vous donc assez vile, marraine, pour faire de mon mariage une affaire d'intérêt?... Sans doute, M. Saran a toutes les qualités, tous les mérites que vous dites; mais, pour moi, c'est un étranger, rencontré alors que j'aime un homme que je considère comme mon fiancé et à qui, malgré tout mon désir de vous être agréable, je ne ferai pas l'injure de me reprendre parce qu'il est pauvre!

—Folie!... Billevesée que tout cela! C'est du roman tout pur et la vie n'est pas un roman... Que tu penses vraiment tout ce que tu viens de me déclarer, c'est de ton âge, ça t'amuse... Mais plus tard,—trop tard! peut-être...—tu comprendras que c'était pur enfantillage de te buter sur de pareilles idées!... Je n'insiste plus... Tu vas retourner chez toi; tu répéteras mot pour mot à ton père et à ta sœur ce que je t'ai dit et, dans huit jours, tu m'enverras ta réponse définitive, après avoir réfléchi et causé avec eux... J'attendrai, moi, cette réponse, pour ôter toute espérance à ma vieille amie et à son fils... Tu peux maintenant te retirer... Je te retrouverai au déjeuner, dans une demi-heure.

—Bien, marraine, dit Simone avec effort. Puisque vous le souhaitez, je vous écrirai dans huit jours...

—Mais tu penses que ta réponse sera la même qu'aujourd'hui? fit Mme Dalbigny avec emportement.

—Heureusement pour moi, oui, marraine.

—A ton aise, ma fille. Mais je te jure que tu le regretteras!

Simone ne répondit pas un mot et sortit. Elle était brisée comme jamais peut-être elle ne l'avait été de sa vie. Pourtant il n'y avait pas une larme au fond de ses yeux étincelants; et tout son cœur s'élançait avec une tendresse passionnée vers le père, la sœur aînée qui avait si généreusement accueilli son rêve. Désormais, elle ne pourra traverser d'heure plus pénible que celle qu'elle venait de connaître... Elle le sentait bien... C'était pour l'amour de celui à qui elle avait donné sa vie, qu'elle venait de souffrir ainsi; et elle en éprouvait une sorte d'amère douceur...

Jean la trouva dans le jardin où elle marchait d'un pas machinal, toute pâle encore, la même fièvre dans les yeux, ses traits gardant leur étrange expression de sévérité... Il s'exclama, saisi:

—Simone, qu'est-ce que tu as?

Elle eut un sourire amer qui crispa ses lèvres.

—J'ai causé avec marraine.

—Et ça n'a pas marché comme tu voulais, ma pauvre petite chérie!

Il y avait tant d'affection dans l'accent du jeune garçon que, soudain, les yeux de Simone s'embrumèrent de larmes, dans une détente brusque de ses nerfs. Jean s'en aperçut et il passa la main sous le bras de sa sœur.

—Simone chérie, ne te fais pas de chagrin, va! Vous vous en tirerez bien sans elle, René et toi. Il a beaucoup de talent et il va gagner vite assez d'argent pour que vous puissiez entrer en ménage!...

Il parlait avec tant de conviction que Simone sentit sa détresse moins amère... Mais de toute son âme douloureuse, elle souhaitait la présence d'Anne. Elle eût voulu se blottir dans ses bras, sangloter contre sa poitrine, entendre ses paroles fortifiantes, pleines de tendresse... Ce viatique, il le lui fallait attendre quelques heures encore.

Le déjeuner fut pénible; Mme Dalbigny, très rouge, les sourcils froncés, mangeait sans un mot. Simone faisait semblant de goûter aux plats qui lui étaient présentés; et Jean, après quelques essais courtois pour entamer une conversation, se tut devant le mutisme de Mme Dalbigny et dévora l'excellente cuisine du "cordon bleu" amiénois...

Jusqu'à l'instant du départ, la vieille dame ne fit plus même allusion au dissentiment qui s'était élevé entre elle et sa filleule. D'ailleurs, le déjeuner à peine achevé, la visite de Mme Saran avait été annoncée et Simone, tout juste, avait eu le temps de s'échapper, après avoir reçu, pourtant, un chaleureux bonjour de la bonne dame que sa fuite paraissait désorienter fort.

La conférence entre Mme Dalbigny et son amie